

Vivre libre ou mourir, ou s'adapter pour survivre ?

Quand un petit malin demande à Richard Stallman ce qu'il pense de la piraterie, on peut s'attendre à une réponse bien sentie... et on aura raison ! Avec l'humour qu'on lui connaît, Stallman en profite pour dénoncer les licences restrictives, les pratiques intrusives des éditeurs de logiciels propriétaires (ou comme il se plaît à les appeler, "privateurs"), et l'amalgame entre partage et vol.



Mais la question, plus vaste, que pose cet article du Deccan Herald, est celle du rapport entre logiciel libre et logiciel propriétaire, et de l'opposition entre deux conceptions assez opposées. À l'avis tranché de Stallman (rejet pur et simple des logiciels propriétaires), s'oppose celui de Jimmy Wales, créateur de Wikipédia, selon qui l'un doit se nourrir de l'autre.^[1]

Alors, refus de tout compromis ou adaptation pour la survie de l'espèce, tel est le sujet de réflexion que nous vous proposons avec cette traduction signée Framalang.

Darwinien ou marxiste ?

Darwinian or Marxist

*L. Subramani – 17 décembre 2008 – Deccan Herald
(Traduction Framalang : Goofy, Don Rico et Olivier)*

Que pensez-vous de la piraterie ? Richard Stallman, considéré comme le père du mouvement pour le logiciel libre, a donné à cette question une réponse amusante et qui donne à réfléchir.

« La piraterie, » a déclaré Stallman lors d'une conférence à Bangalore au mois de décembre 2008, « c'est très mal, parce que c'est mal de s'attaquer à des bateaux en mer. »

Comme la personne qui l'interrogeait était tenace et précisait que la question portait sur la piraterie dans le sens de piratage de logiciels et de musique, Stallman a donné une réponse meilleure encore : « Les pirates ne s'attaquent jamais à des navires avec des logiciels et de la musique, mais avec des canons. »

D'après Stallman, le piratage est un des termes inventés pour attaquer la liberté et la « solidarité d'une communauté », et ce terme doit être rejeté. « Rompre un accord n'est pas correct, mais si un distributeur de logiciels assimile votre désir de partager ce que vous aimez avec vos amis à l'attaque d'un navire, cette idée mérite d'être dénoncée. » a-t-il déclaré, sous les applaudissements de l'assistance.

Sans nul doute, l'idée de logiciel « libre » invite à concevoir le développement et la distribution de logiciel du point de vue de l'utilisateur. La liberté d'utiliser le code, d'en étudier la source, de la modifier, de la partager, d'en distribuer des copies à d'autres, voilà qui s'adresse à l'utilisateur. Mais dans quelle mesure de telles libertés peuvent-elles être exigées dans une ère dominée par les marques déposées et les technologies « juteuses », voilà une question toujours en suspens après tous les arguments convaincants donnés çà et là.

En fait, Stallman lui-même n'a rien contre l'idée de faire du profit en vendant des logiciels, mais il veut que ceux qui développent et distribuent ces produits s'en tiennent rigoureusement à cet ensemble de « libertés ». Il est possible qu'il ait raison de prétendre que les gens sont tellement préoccupés d'acheter ce qui peut tourner sur leur machine qu'ils en oublient leurs droits. Mais on ne peut s'empêcher de se demander s'il est vraiment condamnable que des vendeurs de

produits surveillent le système de leurs clients pour s'efforcer de mieux les satisfaire ou pour les empêcher de distribuer leur copie – ce qui est le seul moyen dont ils disposent pour s'assurer de la vente du logiciel.

Comme le fait remarquer Stallman lui-même, on ne se soucie que trop rarement des implications de la licence d'un logiciel. Jusqu'à une période assez récente, beaucoup ne se préoccupaient pas, lorsqu'ils revendaient leur vieux PC, de ce qu'ils risquaient en négligeant d'effacer toutes leurs données personnelles de disque dur. Les experts ont souvent signalé les dangers encourus en signant la « politique de confidentialité » des services en ligne sans la lire vraiment. Mais devrions-nous être « radicaux » dans notre réaction, comme le suggère Stallman, au point de rejeter les logiciels propriétaires et de nous abandonner corps et âme au logiciel libre ? La réponse est venue le même soir de Jimmy Wales, le fondateur de Wikipédia, la plus grande base de connaissance au monde. Wales a élaboré la meilleure application pratique des idées de Stallman en faisant de Wikipedia une plateforme ouverte pour créer, partager et modifier des contenus.

Bien que Wales admette être tout à fait « Stallmanien » dans ses convictions, il reconnaît être moins radical dans le développement d'un système d'accès au savoir en ligne qui comporte des contenus en plus de 200 langues, et rivalise avec de très puissantes institutions comme l'Encyclopædia Britannica.

« Le logiciel libre est une façon de concevoir la création et la distribution de contenu », déclare Wales. « Il existe souvent une tension entre les deux modèles (le libre et le propriétaire). Nous ne pouvons concevoir, par exemple, qu'un individu seul puisse créer un système de logiciels qui serait vendu des millions de dollars. C'est aussi absurde que de croire que de grands distributeurs vont créer des logiciels complètement Open Source. Donc d'une manière ou d'une autre ils doivent apprendre à co-exister. »

Et il existe des raisons de penser que les modèles du logiciel libre et celui du logiciel propriétaire peuvent co-exister. Il est difficile, par exemple, de rejeter l'argument de Stallman suivant lequel l'enseignement dispensé aux enfants à l'école devraient s'appuyer sur les logiciels libres de telle manière qu'ils ne soient pas excessivement dépendants d'un seul système propriétaire.

De la même façon qu'ils apprennent ce que sont les feuilles des plantes en les observant de près, ils peuvent apprendre le fonctionnement d'un logiciel en étudiant son code source, ce qui est possible avec un logiciel libre.

Mais il est aussi difficile de concevoir le développement de logiciels sans un modèle propriétaire. Une solution serait qu'une majorité d'utilisateurs insistent auprès des fabricants de logiciels pour qu'ils soient moins intrusifs. Stallman prétend que les entreprises commerciales devraient faire plus que protéger leurs propres intérêts.

« Les entreprises commerciales doivent fournir des produits utiles aux utilisateurs sans les tenir en otage au moyen de pratiques inacceptables », dit Stallman. « Aujourd'hui, les logiciels installent des programmes espions pour savoir ce que fait l'utilisateur, et les fabricants contraignent les usagers à créer du contenu avec leurs programmes, au lieu de leur vendre une copie de leur logiciel. De telles pratiques compromettent les droits de l'utilisateur, et nous devons insister auprès des fabricants pour qu'ils soient au contraire respectés. » À quel point les fabricants seront-ils réceptifs à ces propos, voilà ce que tout le monde se demande.

Notes

[1] Crédit photo : Wili Hybrid (Creative Commons By)